

Prédication Montrouge 13 juin 2021 Choix des disciples

Pasteure Laurence Berlot

Marc 3/ 13-19

Ephésiens 2/ 17-22

Il y a quelques années, j'ai assisté à un spectacle sur Jésus. Le comédien qui jouait Jésus se déplaçait sur scène, il était suivi par ses douze disciples. Douze hommes, autant dire une communauté bruyante, masculine, pleine de force et d'occasions de confrontations, voire de conflits. Cela m'a fait réaliser combien Jésus avait dû avoir de patience et de tact pour les supporter pendant tout son ministère !

Quand ce récit arrive dans l'évangile de Marc, Jésus a déjà choisi cinq disciples dont certains sont frères. Les quatre pêcheurs de poissons que sont Simon (Pierre) et André, ainsi que Jacques et Jean les fils de Zébédée.

Le collecteur d'impôt, fils d'Alphée se nomme Lévi quand Jésus l'appelle, mais dans notre liste, Lévi a disparu. Alors est-ce l'autre fils d'Alphée, qui s'appelle Jacques ? ou bien Matthieu ?

Mystère des noms et des personnes. Est-ce une question d'interprétation des sources ? En tout cas, les listes sont presque toutes les mêmes dans les autres évangiles, avec quelques petites différences.

Derrière chaque nom, il y a un homme appelé avec toute son histoire. Mais Jésus donne à certains disciples des surnoms. Simon, il le nomme Pierre, Petros en grec. C'est la traduction d'un mot hébreu : Képha qui signifie le roc, le rocher. La personne de Pierre sera en effet le porte-parole du groupe, et aura un rôle majeur dans la première Eglise.

Jésus nomme Jacques et Jean (les fils de Zébédée), « *fils du tonnerre* ». Est-ce un trait de caractère ? Peut-être, si on se réfère aux interventions de ces deux disciples dans d'autres parties des évangiles.

En tout cas, Pierre, Jacques et Jean font partie de la garde rapprochée de Jésus, le premier cercle. C'est eux que Jésus prend avec lui, par exemple pour la guérison de la fille de Jaïros, pour la transfiguration, et pour la prière au jardin de Géthsémané.

Les autres disciples n'ont pas vraiment de rôles particuliers. André le frère de Pierre apparaît parfois avec ce même groupe. Thomas est mis en scène dans l'évangile de Jean après la résurrection de Jésus, il est le symbole des personnes qui doutent. Et puis pour finir, Judas Iscariot connu de tous. Dans l'évangile de Jean, Judas est fils de Simon l'Iscaïot, c'est à dire venant du village de Keriot.

Judas est toujours cité avec son complément : « *celui qui le livra* ». Dès le début de l'évangile nous connaissons le drame qui va se jouer à la passion. Et pourtant, c'est bien Jésus qui l'a appelé. Il suivra Jésus dans tout son ministère.

Jésus monte dans la montagne et appelle ceux qu'il voulait. Cette première phrase nous montre que Jésus prend un lieu spécial pour faire ce choix. La montagne est un lieu d'inspiration, un lieu de rencontre avec Dieu, un lieu de prière.

Les douze sont institués dans leur fonction. Cela ne veut pas dire qu'il n'y avait pas d'autres disciples qui circulaient avec eux. On le voit dans les Actes des Apôtres quand il faut choisir un remplaçant à Judas. Matthias sera choisi.

On voit aussi dans l'évangile de Luc que des femmes suivaient Jésus.

Douze est un chiffre symbolique qui fait un lien avec l'ancien testament. Les douze tribus d'Israël représentaient l'unité du peuple, unité qui a été très malmenée et souvent idéalisée. Là, les disciples sont douze et sont les témoins « officiels » du ministère de Jésus, de ses paroles, de ses guérisons, de sa mort mais aussi de sa résurrection.

Les douze disciples commencent par suivre Jésus, et ils deviendront les apôtres, c'est à dire ceux qui sont envoyés en mission, pour prêcher et libérer de tout mal.

Dans notre texte, nous entendons qu'ils ont trois fonctions.

La première fonction c'est d'« être avec lui ». Jésus choisit ces hommes - qui sont comme une petite communauté - pour être avec lui et lui avec eux. Cela fait écho à la parole de la Genèse quand Dieu dit: « *Il n'est pas bon pour l'humain d'être seul* ».

Ces hommes vont s'occuper aussi des contingences matérielles, la nourriture, le logement. Mais la présence de chacun apporte encore autre chose. Elle apporte une altérité en plus du soutien.

L'altérité, c'est une confrontation avec la différence de l'autre. L'autre a des habitudes différentes, une culture qui n'est pas la mienne, un caractère qui ne me ressemble pas. En général, on n'aime pas trop la confrontation. Elle peut mener à la compétition ou à la concurrence. Les disciples ont des caractères très humains. On le voit dans l'évangile, ils se demandent qui est le plus fort et le plus important ?

A plusieurs reprises, Jésus les reprend en leur disant que ce n'est pas une bonne question. Si vous voulez être le plus fort et le plus important, soyez comme un enfant, ou soyez le serviteur de tous.

L'altérité c'est aussi nous mettre face au défi d'aimer l'autre. Les communautés de religieux ou religieuses disent bien dans leurs témoignages que l'autre qui est là, à côté de moi dans la même communauté n'est pas toujours facile à aimer.

Même sans être dans ce cas, nous savons bien que même au sein de l'Eglise, il n'est pas facile d'aimer son prochain et sa prochaine. Et pourtant, c'est bien au sein de l'Eglise que Dieu nous donne nos frères et nos sœurs. Avec ce défi d'aimer, de ne pas s'ignorer et de se pardonner.

Le lavement des pieds dans l'évangile de Jean apparaît comme un complément des autres évangiles, comme une précision pour dire que la communauté fraternelle s'édifie dans le service des uns envers les autres.

Etre avec les autres, c'est être avec Jésus. Et être avec Jésus, c'est être avec les autres. On ne peut pas être avec Jésus-Christ tout seul. Quand on s'approche de lui, on s'approche aussi de tous ceux qu'il a appelés, même s'ils ne me plaisent pas.

L'image de la sainte cène est une belle image pour en parler. Ce mouvement que nous faisons ensemble pour se rapprocher les uns des autres et former un cercle. Nous avons hâte de la retrouver dans cette configuration.

Etre avec Jésus, aujourd'hui, c'est créer un espace avec d'autres pour vivre sa présence ; c'est cet espace que l'Eglise est venu organiser, avec des moments institués par Jésus lui-même, par exemple le baptême, le dernier repas et l'enseignement.

Vouloir croire tout seul, c'est ne pas vouloir être confronté aux autres, à leurs différences. C'est se faire sa propre image de Dieu, personnelle. Croire avec d'autres, c'est accepter la rencontre avec quelqu'un différent de moi.

Cela peut même être l'occasion de recevoir une nouvelle compréhension de Dieu ou du Christ, par l'autre. Comme le dit le théologien Dietrich Bonhoeffer, nous pouvons « *nous apporter mutuellement la bonne nouvelle du salut* ». Et notre foi est renforcée, soutenue par la foi des autres. A Montrouge, c'est ce que nous avons vécu lors du témoignage d'Hector et Chérifatou au moment où elle s'est fait baptiser.

La communauté est un lieu où je peux m'appuyer, où je peux trouver une sécurité non pas affective, mais spirituelle. Un lieu où je peux être moi-même, accueillie telle que je suis.

Jésus parle de deux autres rôles pour les disciples : celui de prêcher et celui de chasser les démons. Il était dans les usages qu'un maître s'entoure de disciples. Car ils ont la responsabilité de la transmission.

Ils vont être des témoins et des transmetteurs, non seulement de l'enseignement de Jésus, mais surtout de cet événement qui sera à l'origine de toute l'Eglise, sa résurrection.

Prêcher, c'est annoncer la bonne nouvelle de Jésus-Christ et de son amour. Chasser les démons, c'est lutter contre toute forme d'oppression, d'emprisonnement, d'asservissement de l'être humain. C'est ainsi que je le comprends.

Les douze sont ensuite partis sur les routes, missionnés par Jésus, dans tous les coins du monde. Et grâce à tous les apôtres qui ont été inspirés et appelés - nous pouvons penser aussi à l'apôtre Paul - la bonne nouvelle s'est transmise jusqu'à nous aujourd'hui.

A notre tour, nous avons à transmettre cette espérance qui dépasse tout ce qu'on peut vivre de dramatique. Nous sommes à notre tour des veilleurs au cœur du monde.

Retenons une chose des fonctions que Jésus donne à ses disciples : être avec lui est une manière de prendre des forces. Nous le rejoignons dans la prière, dans la lecture de la Bible, dans le culte, avec l'enseignement et la sainte cène. Etre avec lui peut se faire en tout temps et en tout lieu grâce à son Esprit qui nous est donné.

Mais cela ne s'arrête pas là. Nous sommes ensuite envoyés. Nous avons chacun, chacune, à notre mesure, à notre portée, des talents à faire fructifier. Nous avons à vivre au cœur du monde, à exercer notre intelligence pour faire reculer les dominations, et les révéler au grand jour.

Oui, attention que la communauté ne soit pas un confort dans lequel nous restons à nous nourrir, mais réfléchissons aussi pour savoir ce que nous pouvons faire pour les autres, à l'extérieur, pour ceux qui ont soif d'espérance et d'une autre manière de vivre que ce que nous montre la société.

Pour cela, Jésus a besoin de toi, de moi, de nous.

Amen